

Economie politique.

DE L'INTRODUCTION EN FRANCE DE BESTIAUX ÉTRANGERS (1).

M. de Lamartine a écrit à tous les journaux pour déclarer que, membre du conseil général de Saône-et-Loire, il a protesté contre la délibération prise par ses collègues, relativement à l'introduction des bestiaux étrangers. L'honorable député de Mâcon profite de cette occasion pour lancer quelques aphorismes d'économie politique « contre ces malheureuses tentatives à l'enchérissement systématique qui, pour favoriser quelques producteurs privilégiés Français, APPAUVRISSENT EN RÉALITÉ LE SOL, ENLÈVENT DES INSTRUMENTS A L'AGRICULTURE, et forcent les classes laborieuses ou à des exagérations de salaire qui nuisent au travail, ou à des privations alimentaires dont elles souffrent... L'économie politique n'est pas une science si mystérieuses qu'on veut bien le dire ; l'enchérissement et le crime de cette science ; le bon marché est sa vertu. A ce signe, on peut toujours reconnaître qui a tort ou qui a raison. Je suis pour le bon marché ; car je veux que le pauvre vive, et que la terre multiplie des hommes au lieu d'engraisser des bestiaux vendus plus cher, et par conséquent moins consommés. »

Une protestation de cette nature contre un prétendu pri-

(1) Le *Courrier de l'Ain* a publié, sur cette question à l'ordre du jour, de fort judicieuses réflexions que nous nous plaisons à reproduire ici.